

16^e RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

TOUT CE QU'IL
ME RESTE
DE LA
RÉVOLUTION

12/17
février
2019

Préambule
mardi 22 janvier

Tout ce qu'il me reste de la révolution, de Judith Davis. En avant-première avec la réalisatrice le 22 janvier.

LA CLASSE OUVRIÈRE
C'EST PAS DU CINÉMA

Espaces Marx_Utopia
AQUITAINE BORDEAUX GIRONDE BORDEAUX



solutions solidaires

la fabrique des solidarités nouvelles

- innover
- expérimenter
- réformer

Solutions solidaires, c'est...

○ Une plateforme pour animer un large débat autour des solidarités nouvelles, et organiser un foisonnement d'idées, expériences et initiatives afin d'inventer ensemble les protections de demain.

solutions-solidaires.fr

○ Un rendez-vous annuel pour croiser, comparer et projeter vers l'avenir ces idées et ces expérimentations, afin d'imaginer des parcours de vie plus équilibrés et plus équitables.

PREMIÈRE ÉDITION :
20 et 21 février 2019
au Pin Galant à Mérignac
en Gironde, ouvert à toutes
et à tous !

20 et 21
février 2019

au Pin Galant
à Mérignac
en Gironde

solutions-solidaires.fr



Vous avez des propositions, analyses, projets, expériences... PARTICIPEZ!



Département de la Gironde - DirCom - décembre 2018

16^e Rencontres « La classe ouvrière, c'est pas du cinéma »

du 12 au 17 février 2019 / préambule le 22 janvier

JEUDI 14 ET VENDREDI 15, RENCONTRES DU MATIN AU MUSÉE D'AQUITAINE. TOUTES LES PROJECTIONS SONT À UTOPIA.

Présentations des films et débats animés par nos invité-e-s et un membre de l'équipe des Rencontres.

INFOS À SUIVRE SUR <https://www.facebook.com/rencontrescinemaspaceutopia>

Mardi 22 janvier préambule	20h30	TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION <i>Avant-première</i> 2019, 1h28. En présence de la réalisatrice Judith DAVIS. Projection à CRÉON le mardi 19 février, 20h30, ciné Max Linder.
Mardi 12 février Ouverture	16h30	ÉTAT DE SIÈGE . Costa-Gavras. France, 1972, 1h57 Débat avec Edwy PLENEL (<i>sous réserve</i>).
	20h15	DEPUIS MEDIAPART . Naruna KAPLAN DE MACEDO. Documentaire, 2019. 1h40 Débat avec Edwy PLENEL.
Mercredi 13 février	10h	Costa-Gavras, le cinéma politique de grande audience RENCONTRE DU MATIN À UTOPIA . Projection du film de Serge LE PÉRON LISE ET ARTUR, UN COUPLE EN RÉSISTANCE , Documentaire, 2004. 1h24. ENTRÉE LIBRE
	14h	L'AVEU . Costa-Gavras. France, 1970, 2h20 Débat avec Jean-Claude CAVIGNAC.
	20h15	MISSING (PORTÉ DISPARU) . COSTA-GAVRAS. États-Unis, 1982, 1h57, VOSTF Débat avec Jean-Claude CAVIGNAC.
Jeudi 14 février	9h30	Voyage en utopies ouvrières et patronales RENCONTRE DU MATIN AU MUSÉE D'AQUITAINE animée par Philippe TROUVÉ, enseignant et chercheur.
	14h	LE BONHEUR AU TRAVAIL . Martin MEISSONNIER. Documentaire, 2014, 1h30 Débat avec Philippe TROUVÉ et Bruno FONTAN.
	16h30	NUL HOMME N'EST UNE ÎLE . Dominique MARCHAIS. Documentaire, 2018, 1h26 Débat avec Jean-Pierre ANDRIEN et Thierry HOFER.
	20h15	INTERMÈDE par la chorale LA VOLIÈRE SI J'ÉTAIS LE PATRON . Richard POTTIER. Fiction, 1934, 1h42 Débat avec Jean-Pierre ANDRIEN et Philippe TROUVÉ.
Vendredi 15 février	9h30	Sport, éducation des filles et cinéma RENCONTRE DU MATIN AU MUSÉE D'AQUITAINE animée par Nicole ABAR, footballeuse professionnelle, et Anne SAOUTER, chercheur.
	14h	MOI, TONYA . Graig GILLEPSIE. Documentaire, USA, 2017, 2h01, VOSTF
	17h	HORS JEU . Jafar PANAHI. Fiction, Iran, 2006, 1h33, VOSTF
	20h30	SANTIAGO, ITALIA . Nanni MORETTI. Documentaire, Italie, 2018, 1h20, VOSTF Débat avec Carmela MALTONE-BONNENFANT, enseignante et chercheur.
Samedi 16 février	14h	Le Kurdistan à travers le cinéma Présentations et débats avec Kristian FEIGELSON, enseignant, Raphaël LEBRUJAH, journaliste et Badia HASSAN, du Conseil démocratique kurde.
	17h	LE TEMPS DURE LONGTEMPS . Ozcan ALPER. Turquie/All./France, 2011, 1h48, VOSTF
	17h	COMMANDER ARIAN . Alba SOTORRA. Documentaire, 2018, 52mn, VOSTF
	17h	ROJAVA, LA RÉVOLUTION PAR LES FEMMES . Mylène SAULOY. Documentaire, 2018, 25mn Débat en présence des réalisatrices.
	20h30	UN TEMPS POUR L'IVRESSE DES CHEVAUX . Bahman GOBADHI. Iran, 2000, 1h20, VOSTF
Dimanche 17 février	14h	À la rencontre d'Alain GUIRAUDIE, cinéaste vagabond Projections en présence du réalisateur Alain GUIRAUDIE avec Laurent LUNETTA, réalisateur et scénariste, Marguerite VAPPÉREAU, enseignante et chercheur, Philippe BOUTHIER, artiste et enseignant
	14h	UN ÉTÉ VIRIL . Laurent LUNETTA. 2019, 22mn. Soutenu par la région Nouvelle Aquitaine et le Conseil départemental des Landes, en partenariat avec le CNC, accompagné par l'ALCA Nouvelle Aquitaine.
	16h	DU SOLEIL POUR LES GUEUX . Alain GUIRAUDIE. 2001, 55mn
	16h	LE ROI DE L'ÉVASION . Alain GUIRAUDIE. 2009, 1h37
	18h	Master class de Alain GUIRAUDIE avec Laurent LUNETTA, Marguerite VAPPÉREAU, et Philippe BOUTHIER
	20h30	RESTER VERTICAL . Alain GUIRAUDIE. 2016, 1h40. Soutenu par la région Nouvelle Aquitaine en partenariat avec le CNC, accompagné par l'ALCA Nouvelle Aquitaine.

16^e

Salles
obscurées
lumineuses

« Tout va bien, je suis en pleine santé, mais je me porte mal », tel pourrait être le diagnostic du cinéma de France. En effet, à coup sûr pour ce qui est du dynamisme et de la créativité des cinéastes et de leurs équipes, la France peut damer le pion à bien des pays ; elle est même en mesure d'aider à la création de nombreux et valeureux cinéastes étrangers.

Haute fréquence ? La fréquentation des salles bat, elle aussi, des records, loin devant le Royaume-Uni, classé second en Europe. Allons plus loin. On ouvre même des salles (67 en 2017), on trouve même 1204 salles labellisées Art & essai... Et si la fréquentation a stagné en 2018, elle était en hausse en 2017 (209 millions d'entrées, 42 millions de personnes ayant fréquenté au moins une fois les salles obscures).

Oui mais, si ouvrir des salles c'est ouvrir un énorme complexe, si obtenir un label Art & essai est utilisé comme une assurance d'aide, si tout est fait pour faire du cinéma un commerce florissant, eh oui nous aurons triomphé pour un temps de l'emprise des nouveaux médias, nous aurons certes retrouvé le chemin des salles de ciné, mais en compagnie des gobelets de popcorn et d'un pass-culture risquant de devenir impasse !

Haut les cœurs ! Loin de nous l'idée de jouer les bégueules, et ces 16^e Rencontres se veulent aussi festives et ouvertes que toutes celles qui les ont précédées. Cette ouverture se veut bien sûr accueil à des cinéastes et des films exigeants, oubliés, chaleureux, engagés, difficilement accessibles dans les salles et dans les programmations habituelles, et nous savons ici jouer notre rôle. Nous répondons ainsi à une demande moins visible que la fameuse « demande » inventée, vantée et formatée par le cinéma comme industrie et les commerciaux qui en font leur beurre.

Avec des films de Costa-Gavras et Alain Guiraudie, des films traitant des utopies patronales et progressistes, ouvrières, des rapports femmes/sport/cinéma ou des luttes, des espoirs et des souffrances du peuple kurde, nous offrons une palette multicolore, nourrie de fictions et de documentaires récents ou plus anciens. Et, vous le savez ou le saurez, nous accompagnons ces projections de présentations, d'échanges et de débats avec la participation de réalisateurs, de spécialistes, d'universitaires, de militantes et de militants qui croiseront leur approche avec les vôtres, ouvrant les écrans à la vie et aux multiples aspects de notre, votre, leur monde...

Pensant aux réalisateurs Dominique Marchais, Alain Guiraudie, Costa-Gavras, Agnès Varda, et à bien d'autres... Pensant aux utopistes combattifs de l'Utopia, pensant à nos spectateurs fidèles ou occasionnels, aux camarades du cinéma et aux amis de la classe ouvrière, nous donnons la parole à ce poète hongrois (Que vive le cinéma et la poésie hongroises !) du siècle dernier, inconnu ou presque, Babits Mihaly : « Sois un îlot. Résiste. Le soleil

D'un noir marais peut surgir. Du cocon
Le plus étrange, un papillon peut naître
Qui sait ? Les dieux meurent, mais l'homme vit. »

Et, avec vous, longue vie à ces 16^e Rencontres !

VINCENT TACONET,
pour toute l'équipe des Rencontres

TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION *Avant-première*

Dans sa première réalisation, Judith Davis incarne elle-même Angèle, qui vitupère contre tout et tout le monde. Elle tente avec énergie de compenser l'échec des idéologies de la génération de ses parents militants : maman qui a tout lâché pour s'installer à la campagne, papa-qui-n'a-pas-bougé-d'un-iota-depuis-qu'il-distribuait-l'Humanité ; et de se démarquer de sa sœur qui a choisi le monde de l'entreprise.

Il y a beaucoup de colère en elle, qu'elle ne parvient à canaliser qu'en imaginant des solutions pour changer le monde. Projets d'urbanisme sans commanditaire, groupe d'expression de gens qui tentent de mettre en mouvement leur pensée et

leur volonté, évitant les chefs et le fonctionnement d'un parti politique... Tout en s'appliquant à fuir les rencontres, comme avec Saïd, l'instituteur joyeux et amoureux interprété par Malik Zidi.

Cette comédie rageuse et très drôle prolonge l'esprit de la première pièce de théâtre créée en 2008 par L'Avantage du doute, collectif d'acteurs-auteurs dont Judith Davis est membre et que l'on retrouve dans le film. Et qui fait sienne cette citation de Marguerite Duras (*Les Yeux verts*) : « Pour beaucoup de gens, la véritable perte du sens politique c'est de rejoindre une formation de parti, subir sa règle, sa loi (...). Je ne sais pas ce que vous en pensez. Pour moi la perte politique c'est avant tout la perte de soi, la perte de sa colère autant que celle de sa douceur, la perte de sa haine, de sa faculté de haine, autant que celle de sa faculté d'aimer, la perte de son imprudence autant que celle de sa modération, la perte d'un excès autant que celle d'une mesure, la perte de la folie, de sa naïveté, la perte de son courage comme celle de sa lâcheté, autant que celle de son épouvante devant toute chose autant que celle de sa confiance, la perte de ses pleurs comme celle de sa joie. Voilà ce que je pense moi. »

[https://www.lavantagedudoute.com/collectif/le-collectif]



APRÈS LA PROJECTION
DISCUSSION AVEC
EDWY PLENEL (SOUS RÉSERVE)
AUTEUR DU LIVRET
COSTA-GAVRAS OU L'ESPOIR
in *Costa-Gavras Intégrale*, vol. 1
Arte Éditions, 2016, 90€



> 16h30 < ÉTAT DE SIÈGE

Réalisation **COSTA-GAVRAS**

Scénario COSTA-GAVRAS et FRANCO SOLINAS France, 1972, 1h57

Comme les deux précédents films de Costa-Gavras, *État de siège* aborde la question de la violence politique, mais de manière plus dialectique. C'est qu'il met en scène et confronte deux violences : d'abord celle de l'impérialisme US, qui mène une guerre impitoyable sur tout le continent latino-américain contre les dynamiques de libération nationale ; mais aussi celle de mouvements révolutionnaires, qui prônent une lutte sans concessions contre l'impérialisme et les gouvernements fantoches locaux.

Pour illustrer ce processus, Costa-Gavras construit un récit s'inspirant d'un fait qui s'était récemment produit en Uruguay : l'enlèvement et l'exécution par les Tupamaros, un groupe révolutionnaire alors très actif, d'un agent de la CIA (interprété par Yves Montand) qui se faisait passer pour un fonctionnaire de l'AID, l'Agence pour le développement international. Négligeant largement les effets spectaculaires du « thriller poli-

tique » qu'il avait déployés dans *Z*, il se focalise sur la confrontation idéologique entre un personnage qui se décrit d'abord comme un conseiller technique, un spécialiste de la communication, et ses interrogateurs qui le démasquent progressivement en lui présentant les preuves qu'il a agi en tant qu'expert de la répression et de la torture au service de pouvoirs dictatoriaux. Ce faisant, il accuse très clairement la politique impériale des États-Unis, mais il n'exonère pas pour autant les Tupamaros de leur impasse stratégique, puisqu'ils en sont réduits à subir les événements : l'exécution de l'agent américain est un pis-aller, qui n'annonce aucune dynamique révolutionnaire.

Apprécié, mais aussi critiqué à sa sortie pour ses ambiguïtés, *État de siège* a conservé une force de dénonciation que l'actualité sud-américaine ne risque pas d'entamer.

Malgré le désir qu'il avait exprimé, Costa-Gavras ne pourra être présent à cette projection, ni à celles de la journée du mercredi 13 février. Il sera en repérage à Athènes pour son prochain film.

> 20h 15 <

Soirée d'ouverture

DEPUIS MEDIAPART

Documentaire de **NARUNA KAPLAN DE MACEDO**. France, 2018, 1h40

PRÉSENTATION ET DÉBAT
AVEC **EDWY PLENEL**

En installant sa caméra au cœur des locaux de la rédaction de *Mediapart*, avant, pendant et après l'élection présidentielle française de 2017, Naruna Kaplan de Macedo a suivi le quotidien de ceux qui y travaillent. Sur fond de dossiers comme l'affaire Beupin, les Football leaks, les financements libyens, le film donne à voir les coulisses d'un journalisme d'investigation.

Abonnée de la première heure à *Mediapart*, la réalisatrice a alimenté un blog dès la première édition du journal. « Je suis venue à la politique pendant ces années, entre le Moyen-Orient, le Brésil et la France, toujours avec *Mediapart* comme boussole, et j'ai appris à connaître certains membres de l'équipe. (...) Une rédaction de journal est cinématographique, c'est un lieu où le temps est présent dans chaque geste, où le suspense est inhérent. La particularité de *Mediapart* est d'être un "pure player", strictement internet. Nous avons donc dû inventer des équivalents visuels aux rotatives et à ces plans iconiques des journaux sortis par paquets, encre encore humide, déversant des scoops sur la ville.

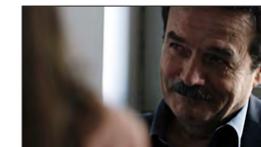
« (...) Après ma première immersion, j'ai eu d'emblée l'envie de rester et de filmer. Je suis donc revenue très vite avec une caméra, pour confronter les journalistes à cette présence particulière... et je ne suis pas repartie. (...) Leur manière de travailler, leur façon d'interagir, de se mouvoir, de discuter, de réfléchir a changé la proposition de départ en désir esthétique. Je suis passée d'une envie de donner du sens à la confusion politique du moment à une envie de filmer un collectif au travail, en action. »



UN JOURNAL DE JOURNALISTES.

À l'origine de *Mediapart*, journal payant d'information en ligne lancé le 16 mars 2008, il y a quatre journalistes, François Bonnet, Gérard Desportes, Laurent Mauduit et Edwy Plenel. « Nous avions l'idée directrice, un projet éditorial, une volonté commune, une soif d'indépendance, en somme des convictions partagées, à la fois démocratiques et professionnelles. » Le groupe de fondateurs-actionnaires, renforcé par Godefroy Beauvallet, spécialiste des systèmes d'information, et Marie-Hélène Smiëjan, cadre de sociétés d'informatique, est appuyé par la Société des amis de *Mediapart* et l'apport d'investisseurs privés.

Le site de *Mediapart* accueille un espace de contributions personnelles, le Club, à la fois plateforme de blogs (ouverte aux abonnés) et réseau social (plus de 600 éditions).



À LIRE...

Edwy PLENEL
LA VALEUR DE L'INFORMATION
Éditions Don Quichotte, 2018, 18€



JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
JEAN-CLAUDE CAVIGNAC

Costa-Gavras, le cinéma politique de grande audience



DANS UNE JOURNÉE CENTRÉE SUR LE TRAVAIL DE SCÉNARISTE DE JORGE SEMPRÚN, nos 11^e Rencontres avaient programmé *Z* (ou l'anatomie d'un assassinat politique) et *Section spéciale*, de Costa-Gavras. La parution de son livre de mémoires, *Va où il est impossible d'aller*, au printemps 2018, nous offre l'opportunité d'une nouvelle journée consacrée à ce réalisateur avec trois de ses films les plus remarquables : *L'Aveu*, *État de siège* et *Missing* (*Porté disparu*). Ces films, après *Z*, sorti en février 1969 et qui avait connu un énorme succès tout à fait inattendu, ont confirmé en les approfondissant les choix costagavriens d'un cinéma politique de grande audience. L'œuvre de

Costa-Gavras est en effet marquée par la réalisation de films que l'on a souvent qualifiés de « thrillers politiques », c'est-à-dire des films de dénonciation de pouvoirs dictatoriaux cherchant par tous les moyens à se débarrasser de personnalités ou d'individus gênants (militants et opposants politiques, journalistes, citoyens défendant les libertés démocratiques), mais réalisés selon des recettes narratives et filmiques classiques. *Z* a spectaculairement inauguré cette veine cinématographique. Les trois films que nous proposons aujourd'hui la prolongent.

Mais si Costa-Gavras choisit des sujets politiques, il n'oublie jamais qu'il fait du cinéma. Chez lui ce n'est pas le discours qui prime, mais l'objet filmique, l'œuvre qu'il réalise en cinéaste qui a appris son métier selon des règles professionnelles : formé à l'IDHEC dans la fin des années 1950, il devient à partir de 1960 assistant de cinéastes expérimentés et connus, auprès desquels il fait ses preuves et franchit les étapes qui mènent à la réalisation.

Ainsi, dès ses débuts, le travail de Costa-Gavras se caractérise par l'adoption de méthodes éprouvées, à chaque étape majeure de la création : d'abord au niveau du scénario, tiré de récits ou de témoignages saisissants, et peaufiné avec l'aide d'écrivains comme Jorge Semprún ou Franco Solinas ; puis à celui du choix des acteurs et du tournage très minutieusement préparés ; enfin à celui du montage, le moment où, pour lui, « le film s'écrit ou se réécrit » et qui constitue « la phase définitive de l'œuvre ». Il ne faut donc pas s'étonner qu'il s'inscrive dans une longue tradition du cinéma français à laquelle, par de nombreux côtés, il reste fidèle, mais dont il a profondément renouvelé les thèmes et le style. C'est ainsi que dans le champ du cinéma spectacle il introduit des sujets inédits et courageux, l'impérialisme (*État de siège* et *Missing*), le stalinisme (*L'Aveu*) et le fascisme (*Missing*).

Si cette ambition a reçu l'assentiment du public, elle a suscité de vives polémiques. Face aux films de Costa-Gavras on a vu se déployer le riche éventail de la détractation, les uns affichant (avec un réel aveuglement) leur hostilité politique, les autres critiquant des postulats idéologiques ambigus ou perçus comme douteux, ainsi que des facilités voire des faiblesses dans la mise en scène ; d'autres enfin manifestant une ironie condescendante à l'égard de films dont ils n'appréciaient guère les points de vue et l'esthétique. C'est donc peu de dire que la critique a été divisée.

Quoi qu'il en soit, trois ou quatre décennies après leur sortie, ces films ne paraissent ni démodés ni lointains : leur message garde sa vigueur ; leurs qualités, humaines et cinématographiques, les ont définitivement imposés. Ainsi, le cinéma politique de grande audience de Costa-Gavras, même s'il ne résout pas véritablement la quadrature du cercle, constitue un certain bloc de vérité qui n'est pas près de s'effondrer.

J.-C. C.



10h : CINÉMA UTOPIA

RENCONTRE DU MATIN

projection et débat autour du film de Serge LE PÉRON

ENTRÉE LIBRE

Lise et Artur, un couple en résistance(s) Documentaire, 2004, 84 mn

« L'Aveu, c'est le drame d'un communiste pris au piège de sa fidélité, et qui a su dénoncer le piège sans renier sa fidélité », déclare Lise London à la tribune du Congrès du PCF en mars 2000, rendant ainsi hommage à son mari, qui avait été une des grandes victimes des procès staliniens du début des années 1950.

Le film de Serge Le Péron se place d'abord sous le signe de l'adaptation du livre d'Artur London que Costa-Gavras a réa-

lisée en 1969, mais très vite il se déploie comme un portrait de Lise, suivant les grandes étapes de sa biographie, son enfance dans une famille d'immigrés espagnols, son engagement très jeune dans le parti communiste, sa rencontre avec Artur London à Moscou, son implication précoce dans les Brigades internationales et dans la Résistance en France, puis, après la guerre, sa vie à Prague, où Lon-

don devient ministre dans le gouvernement communiste. En 1951 tout bascule avec l'arrestation, puis la condamnation à la prison à vie d'Artur London. Ce remarquable documentaire est transcendé par la présence lumineuse d'une Lise London qui, au crépuscule d'une vie de combats, garde intactes son espérance, sa détermination, sa passion de résister à l'injustice et à l'oppression.

>14h<

L'AVEU

Scénario JORGE SEMPRÚN
France, 1970, 2h20

Costa-Gavras raconte dans ses mémoires comment, à la fin de 1968, il découvre *L'Aveu*, le témoignage récemment publié d'Artur London, un des survivants du procès de Prague de 1952. « Après la lecture de son livre, Artur London est devenu pour moi un personnage hors du commun : jeune militant juif communiste à Bratislava, combattant de la guerre d'Espagne, résistant en France contre les Alle-

Graffiti sur un mur de Prague lors de l'invasion par les chars soviétiques en août 1968.



>20h15<

MISSING (PORTÉ DISPARU)

Scénario COSTA-GAVRAS et DONALD E. STEWART
d'après le livre *Missing* de THOMAS HAUSER
États-Unis, 1982, 1h57, VOSTF

Près de dix ans après *État de siège*, Costa-Gavras situe de nouveau en Amérique du Sud l'action d'un de ses films, son premier long métrage américain, *Missing*. Le coup d'État du 11 septembre 1973 au Chili s'est défini par une répression terrible contre tous ceux qui avaient participé ou adhéré à l'expérience socialiste menée par Salvador Allende. Un des aspects spécifiques de cette répression est la pratique à grande échelle des disparitions. Des personnes disparaissent, on ignore si elles sont mortes ou sont emprisonnées : leurs traces sont totalement effacées. Cette pratique s'est à l'époque généralisée dans une grande partie de l'Amérique latine.

Missing traite cette question des personnes disparues avec un angle d'attaque un peu oblique, puisqu'il raconte l'histoire réelle

de d'un jeune journaliste états-unien installé à Santiago, qui disparaît juste après avoir découvert le rôle central joué par son pays dans l'organisation du putsch militaire. Le film illustre les démarches obstinées pour le retrouver accomplies par son épouse et son père, un bourgeois nixonien réactionnaire, qui comprend progressivement les responsabilités de son propre gouvernement dans la disparition de son fils et l'installation d'une dictature abjecte. Dans leur recherche de la

Grâce au succès international de *Z* en 1969, Costa-Gavras peut envisager la réalisation d'un nouveau sujet politique. C'est pourquoi il rencontre Artur et Lise London, qui acceptent le projet d'une adaptation cinématographique du livre. Le scénario, écrit avec Jorge Semprún, ne peut certes pas reprendre tous les faits développés dans le livre, mais il reste fidèle à l'esprit du témoignage et restitue avec force les mécanismes de l'inquisition stalinienne, précisément ceux qui poussent un individu à s'imputer des crimes imaginaires au nom de son dévouement à la cause

qu'il est mensongèrement accusé de trahir. Et, à l'opposé de la mise en scène spectaculaire de *Z*, il réalise un film poignant qui s'efface derrière son sujet et son personnage (interprété par Yves Montand) avec un extrême dépouillement.

L'Aveu suscite à sa sortie des réactions très négatives, à la fois de la part du



Parti communiste, qui estime que « d'un livre communiste, Costa-Gavras a fait un film anti-communiste », et de la cinéphilie gauchiste, qui lui fait grief en particulier de sa faiblesse politique. Certaines critiques se contentent de souligner l'ambiguïté du film qui, dans son intention de dénoncer le stalinisme, risque d'être surtout vu comme une condamnation primaire du communisme et de faire le jeu de la bourgeoisie et des discours réactionnaires, trop heureux de disposer d'une telle arme dans leur guerre contre le socialisme.

Cependant, malgré la polémique, le film connaît un réel succès avec plus de deux millions de spectateurs. Aujourd'hui il a certes perdu de son caractère brûlant : près de cinquante ans ont passé, le dossier des procès staliniens n'est plus d'actualité. Il n'empêche, *L'Aveu* reste « le film le plus puissant produit en Occident sur un prisonnier politique sous le pouvoir communiste », selon la remarque de l'historien Shlomo Sand. C'est une leçon d'histoire, c'est aussi l'exemple intempestif du film de dessillement.



d'un jeune journaliste états-unien installé à Santiago, qui disparaît juste après avoir découvert le rôle central joué par son pays dans l'organisation du putsch militaire. Le film illustre les démarches obstinées pour le retrouver accomplies par son épouse et son père, un bourgeois nixonien réactionnaire, qui comprend progressivement les responsabilités de son propre gouvernement dans la disparition de son fils et l'installation d'une dictature abjecte. Dans leur recherche de la

vérité, les deux personnages parviennent à dévoiler le jeu des agents de l'ambassade américaine, qui protègent plus les intérêts des entreprises américaines installées dans le pays que les citoyens expatriés.

Ce processus de mise à nu est sans doute une des grandes réussites du film, palme d'or au festival de Cannes en 1982, qui décerna le Prix d'interprétation masculine à Jack Lemmon, choisi par Costa-Gavras pour le rôle de Edmund Horman, le père du journaliste.



La Machine à Lire
Librairie indépendante

8, place du Parlement - 33000 Bordeaux
T 05 56 48 03 87

www.lamachinealire.com

des livres
pour accompagner
Les Rencontres



Voyage en utopies ouvrières et patronales

MOT FORGÉ PAR THOMAS MOORE¹ du

grec οὐ τόπος, « en aucun lieu », l'utopie est une représentation d'une société idéale, sans défaut contrairement à la réalité ; une société parfaite sans injustice ou encore une communauté d'individus vivant heureux et en harmonie. Vers le milieu du XIX^e siècle, avec l'avènement de l'ère industrielle et le développement de la misère dans les villes, l'utopie pénètre dans le monde de l'entreprise. Des ouvriers décident de s'unir pour dénoncer les injustices et dérives patronales. Nous verrons que cette histoire est traversée par des courants en apparence contradictoires quand ils proviennent tantôt d'initiatives ouvrières, tantôt de l'idéal social d'un patron. Pour lancer cette journée et apporter les éclairages sur les inspirations diverses de ces utopies, qu'elles soient de source ouvrière ou patronale, et leur réalisation concrète, nous avons fait appel à Philippe Trouvé spécialiste des utopies entrepreneuriales.

Trois films viendront illustrer cette présentation : le documentaire *Le Bonheur au travail*, de Martin Meissonnier, diffusé sur *Arte*, nous fera découvrir le concept d'«entreprise libérée» théorisé par Isaac Getz², et certaines de ses applications pour le bonheur des salariés. Puis *Nul homme est une île*, de Dominique Marchais, nous fera voyager en Europe à la rencontre de ceux qui tentent de changer le monde, à l'échelle de leur village ou de leur région. Enfin, nous ferons un retour dans le passé avec une comédie de Richard Pottier et des dialogues de Jacques Prévert, datant 1934. Quelques mois avant le Front populaire, Henri, un jeune ouvrier, se voit confier la direction de l'entreprise dans laquelle il travaille par le principal actionnaire...

Qu'elles nous fassent rêver ou qu'elles s'achèvent par un échec, ces utopies ont pour vertu salutaire de nous aider à imaginer ce que sera demain. Et quand cela se passe à l'Utopia...

JEAN-PIERRE ANDRIEN

1. Thomas Moore, poète irlandais, 1779-1852.

2. Isaac Getz & Brian M. Carney, *Liberté & Cie. Quand la liberté des salariés fait les succès des entreprises*, Flammarion, 2013.



Catherine Poulain
Le cœur blanc

Éditions de l'Olivier, 18,50€

Ils sont ces précaires, ces invisibles, ces « enfants de la route et de l'errance », les saisonniers... Ils vont de champs en vignes, de rêves plus grands qu'eux en immenses fatigues. Pour les incarner, deux femmes, Mounia l'Algérienne et l'ardente Rosalinde, et le souffle profond de l'écriture de Catherine Poulain.

par l'auteur
du *Grand Marin*



Dolores Prato
Bas la place, y a personne

Éditions Verdier, 35€

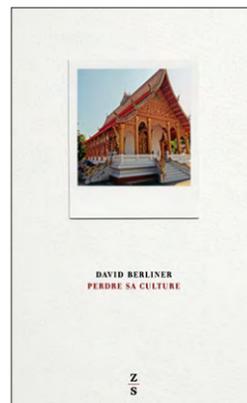
Dolores Prato inscrit en lettres de sang, de solitude et d'émerveillements, le récit de son enfance « bâtarde » à Treja, village de l'Italie rurale du Nord, à l'orée du XX^e siècle. Et elle y dépeint, puisant dans les tranchées de sa mémoire, un paysage social étouffé par les traditions et la religion. Un chef d'œuvre !



Selahattin Demirtas
L'Aurore

Éditions Emmanuelle Collas, 15€

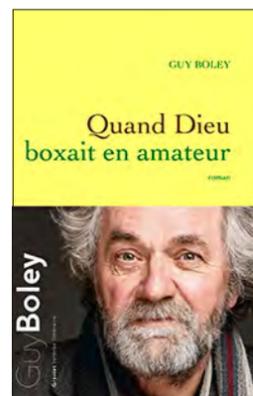
Selahattin Demirtas écrit de sa prison en Turquie où il est incarcéré depuis 2016. Il écrit, résiste, continue la lutte, en particulier pour les femmes toujours violentées. Les mots forts du fondateur du HDP (Parti démocratique des peuples) résonnent, au-delà des murs de sa prison et des frontières de son pays, comme un plaidoyer essentiel pour la liberté, la tolérance et la diversité.



David Berliner
Perdre sa culture

Éditions Zones Sensibles, 15€

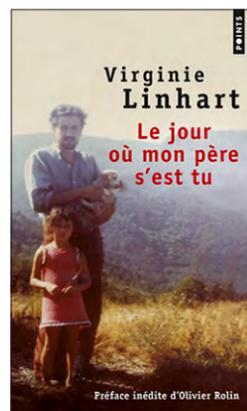
Comment conjuguer mémoire et modernité, éviter l'écueil de la muséification des lieux et des coutumes sans perdre pour autant son identité ? David Berliner remet sur la table les pratiques de l'anthropologie pour qu'elle s'affranchisse des tentations d'un conservatisme radical désormais obsolète.



Guy Boley
Quand Dieu boxait en amateur

Éditions Grasset, 17€

Le père de l'auteur était forgeron, prolétaire, écrasé, à l'image d'un monde ouvrier aujourd'hui disparu. Mais les mains dans ses gants de boxe, il avait la fougue de ses rêves. Celle du fils, filant sur le papier, lui rend un hommage délicat.



Virginie Linhart
Le jour où mon père s'est tu

Éditions Points, 6,50€

En cherchant à ranimer la parole de son père, Robert Linhart, pionnier du maoïsme en France et mutique depuis de longues années, l'auteure a croisé d'autres enfants de révolutionnaires et questionné la place si particulière de ces enfants dont les parents militaient pour des changements radicaux. Un pas de côté très éclairant dans le flot des publications sur Mai 68.

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
JEAN-PIERRE ANDRIEN
ET **PATRICK SAGORY**

EN PARTENARIAT
AVEC
**LE DÉPARTEMENT HYGIÈNE
SÉCURITÉ ET ENVIRONNEMENT
DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX**

PRÉSENTATIONS & DÉBATS
AVEC
PHILIPPE TROUVÉ
PROFESSEUR EN SOCIOLOGIE
DES ENTREPRISES
ET EN MANAGEMENT
DES RESSOURCES HUMAINES
À L'ESC DE CLERMONT FERRAND,
ANCIEN DIRECTEUR DU CENTRE
DE RECHERCHE ASSOCIÉ AU CEREQ
SPÉCIALISTE DES UTOPIES
ENTREPRENARIALES

9 h 30 : MUSÉE D'AQUITAINE

RENCONTRE DU MATIN avec Philippe TROUVÉ

ENTRÉE LIBRE

Histoires d'utopies productives

L'histoire moderne des utopies sociales a ouvert un chapitre retentissant au XIX^e siècle sur les formes alternatives du travail et des organisations productives. Au cours de cette période fondatrice, le conflit social génère deux conceptions des utopies productives. L'une prend naissance dans les courants sociétaux et compagnonniques, pour se prolonger dans

les pratiques coopératives et les formes autonomes de l'action ouvrière (démocratie des conseils, expériences autogestionnaires). L'autre tradition, pas moins imaginative et disruptive que la précédente, est le fait d'un patronat « éclairé » (au sens de la philosophie des Lumières), disons socialisant ou humaniste. De Robert Owen à Ricardo Semler en passant par Jean-Baptiste Godin et Adriano Olivetti, celui-ci

est à la recherche d'«utopies concrètes» fondées sur la contestation pratique des modèles dominants des rapports de travail et des entreprises. Après avoir décrit les origines, les divers modes d'existence et les postérités de ces deux lignées d'utopies productives, nous nous interrogerons avec Philippe Trouvé sur leurs chassés-croisés et leurs conditions de renouvellement en régime de domination néolibérale.

> 14h <

LE BONHEUR AU TRAVAIL

Réalisation **MARTIN MEISSONNIER**. Documentaire. France, 2014, 1h30

PROJECTION ET DÉBAT AVEC
PHILIPPE TROUVÉ
ET **BRUNO FONTAN**
FONDATEUR ET PRÉSIDENT DE
LA COOPÉRATIVE AQUABIO

Qui, aujourd'hui, peut se vanter d'être heureux sur son lieu de travail ? Certainement pas les 31% de salariés activement désengagés, qui ont une vision négative de leur entreprise et peuvent aller jusqu'à lutter contre les intérêts de celle-ci. Inspiré de l'armée, le modèle d'organisation du travail, visant à contrôler l'ensemble des salariés en leur attribuant des tâches limitées, a peu changé depuis la fin du XIX^e siècle. Employeurs comme employés doivent s'accommoder d'un système archaïque qui ne correspond plus à personne : ni efficace, ni rentable. Toutefois, au milieu de l'apathie générale créée par ce dérèglement, certains refusent la fatalité et travaillent à l'entreprise du futur.

Que peuvent avoir en commun le ministère de la Sécurité sociale belge, le géant indien HCL et Chronoflex à Nantes, leader en France du dépannage de flexibles hydrauliques ? Toutes sont des entreprises « libérées ». Leur principe : la suppression de toute hiérarchie intermédiaire doublée d'une autonomie totale des salariés à propos des décisions prises pour améliorer leur productivité. Par ailleurs, ces entreprises ne sont pas cotées en Bourse alors que leurs leaders sont choisis par les salariés. Et cela marche : leur croissance est relancée de manière assez spectaculaire ; les bonus, augmentations et dividendes ne tardent pas à tomber. Martin Meissonnier filme dans différents pays (Inde, États-Unis, France, Belgique, Finlande...) les femmes et les hommes qui, les premiers, et malgré le pessimisme général, ont su sortir du cadre établi pour inventer de nouvelles formules.



Livres, musique, presse, rendez vous aux Machines !

La Machine à Lire - Librairie générale indépendante - 8, place du Parlement

La Machine à Musique - Partitions, disques, livres, petits instruments - 13/15, rue du Parlement Sainte-Catherine

La Petite Machine - Presse, librairie - 47, rue Le Chapelier

Voyage en utopies ouvrières et patronales

> 16h30 < NUL HOMME N'EST UNE ÎLE

Réalisation **DOMINIQUE MARCHAIS**. Documentaire, France, 2018, 1h36

PRÉSENTATION & DÉBAT
AVEC **JEAN-PIERRE ANDRIEN**
ET **THIERRY HOFER**
PRÉSIDENT DE TERRE D'ADÈLES

« Chaque homme est un morceau du continent, une partie de l'ensemble. » *Nul Homme n'est une île* est un voyage en Europe, de la Méditerranée aux Alpes, où l'on découvre des hommes et des femmes qui travaillent à faire vivre localement l'esprit de la démocratie et à produire le paysage du bon gouvernement. Des agriculteurs de la coopérative Le Galline Felici, en Sicile, aux architectes, artisans et élus des Alpes suisses et du Vorarlberg en Autriche,

tous font de la politique à partir de leur travail et se pensent un destin commun.

Ce film est un essai qui milite pour une façon différente de penser. Le local serait-il le dernier territoire de l'utopie ? Dominique Mar-

chais change même l'idée qu'on se fait d'un documentaire engagé. Il nous convie aussi à une expérience esthétique qui commence à Sienna, devant les fresques du bon et du mauvais gouvernement, peintes vers 1340...



> 20h15 < INTERMÈDE

proposé par la chorale mixte **LA VOLIÈRE** dont le répertoire polyglotte et joyeux explore les compositions valorisant la résistance et la liberté (chef de chœur Marie-Anne Mazeau).
[http://lavolierechorale.blogspot.com]

SI J'ÉTAIS LE PATRON

Réalisation **RICHARD POTTIER**. Dialogues **JACQUES PRÉVERT** et **RENÉ PUJOL**. Comédie, 1934, N&B, 1h42

PRÉSENTATION & DÉBAT
AVEC
JEAN-PIERRE ANDRIEN
ET **PHILIPPE TROUVÉ**



Richard Pottier, aujourd'hui bien oublié, a réalisé entre 1934 et 1960 une quarantaine de films, dont certains firent les délices d'une génération : *Destins* avec Tino Rossi en 1946, *Caroline Chérie* (qui imposa Martine Carol) en 1950, puis avec Luis Mariano *Rendez-vous à Grenade* en 1951 et *Le Chanteur de Mexico* en 1956.

Si j'étais le patron, son premier film, tourné en 1934 en pleine crise économique et politique, se présente comme une comédie euphorisante et prône un esprit de réconciliation de classe, pas vraiment original, mais qui pouvait être perçu positivement dans une période où le Front populaire n'était pas encore définitivement constitué.

Un jeune ouvrier plein d'ingéniosité essaie de proposer une invention prometteuse à la direc-

tion de son entreprise. Éconduit, il ne se laisse pas abattre et prétend que s'il était le patron, l'usine se porterait mieux et tout le monde en profiterait. Pris au mot par un important actionnaire, il se retrouve bientôt directeur et révèle ses qualités.

Il ne s'agit pas, on l'a bien compris, d'un film militant pour l'extinction du capitalisme, mais d'une sympathique utopie ouvrière, abordant néanmoins, derrière une intrigue conventionnelle, des questions qui ne manquent pas d'intérêt sur les rapports sociaux au sein des entreprises, les relations de pouvoir, la maîtrise des savoirs et les capacités créatrices des travailleurs. Des questions toujours pertinentes, malgré les immenses transformations qui ont bouleversé le monde de l'entreprise depuis plus de quatre-vingts ans.

À LIRE...

Jean-Christian PETITFILS
**LES COMMUNAUTÉS UTOPISTES
AU 19^e SIÈCLE**
Fayard, coll. Pluriel, 2011, 10,20€

Thierry PAQUOT
UTOPIES ET UTOPISTES
La Découverte, coll. Repères, 2018, 10€

Michel LALLEMENT
**LE TRAVAIL DE L'UTOPIE
GODIN ET LE FAMILISTÈRE DE GUISE**
Les Belles Lettres, 2009, 29,50€

Ricardo SEMLER
**À CONTRE COURANT
VIVRE L'ENTREPRISE LA PLUS
EXTRAORDINAIRE DU MONDE**
Dunod, 1999.

Pierre THOMÉ
CRÉATEURS D'UTOPIES
Éditions Yves Michel/Adels, 2012, 22€



ET JEUDI 14 FÉVRIER
AU STUDIO 53 DE BOULAZAC

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
ANDRÉ ROSEVÈGUE

EN COLLABORATION AVEC
LE **SNEP-FSU**
ET LE **SNUIPP-FSU**

PROJECTIONS ET DÉBATS
AVEC
NICOLE ABAR
FOOTBALLEUSE PROFESSIONNELLE
8 FOIS CHAMPIONNE DE FRANCE
MEMBRE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE
FONDATRICE DE L'ASSOCIATION
LIBERTÉ AUX JOUEUSES (LAJ)
RESPONSABLE DE LA MISE EN
PLACE DES ABCD DE L'ÉGALITÉ
ET
ANNE SAOUTER
ANTHROPOLOGUE
CHERCHEUSE INDÉPENDANTE

Sport, éducation des filles et Cinéma

LA PLACE CONSIDÉRABLE prise par le sport

– formes codifiées de l'activité physique dirigées vers la compétition – n'est pas à démontrer. On a pu sérieusement s'interroger sur le caractère « d'opium du peuple » de la pratique sportive comme du spectacle sportif, en même temps que sur la faculté d'épanouissement personnel et d'apprentissage du collectif que peut apporter le sport.

Nous avons choisi d'aborder la question sous l'angle du genre. Qu'en est-il de la pratique sportive des filles et des femmes, qui faisait tant peur à Pierre de Coubertin ? Qu'en est-il de la séparation des sexes et de la mixité ? Que penser de la police du genre exercée par les « autorités sportives » ? L'égalité hommes-femmes passe-t-elle par l'accès au même niveau d'aliénation ?

Et surtout : le spectacle sportif est omniprésent à la télévision, mais que nous en dit le cinéma ?

Nous n'aurons pas trop d'une journée pour commencer à comprendre quelles parties se jouent en ces domaines. Avec Nicole Abar, footballeuse, qui écrivait dans *L'Humanité* du 25 décembre 1999 : « J'ai rêvé que le monde entier se liguaient contre cette course à la performance à tout prix qui, lorsqu'elle est saine, repousse les limites du possible, mais qui aujourd'hui associe le sport à la notion de tricherie et pousse à une mort prématurée celles et ceux qui nous font tant rêver et qui incarnent à nos yeux l'exception, la beauté, la puissance et la réussite. (...) J'ai rêvé que le sport, dans la tourmente de la course à la mondialisation, montrait et démontrait que tout n'était pas marchandise, commerce, loi du marché, profit, rentabilité... »

Avec Anne Saouter, anthropologue, qui décrit, dans *Des femmes et du sport*, les divers moyens utilisés par l'institution sportive pour censurer des corps et reproduire un modèle dominant. Alors que l'activité physique et sportive peut être vectrice d'émancipation, elle déplore que le monde de la compétition et le devoir de performance, quel qu'en soit le prix, entretiennent une inégalité qui se cache derrière un idéal sportif prônant l'égalité des chances.

A.R.

9h30 : MUSÉE D'AQUITAINE RENCONTRE DU MATIN

Filles, garçons, sport, mixité, égalité : quelle éducation ?

AVEC **NICOLE ABAR** **ENTRÉE LIBRE**
QUI PRÉSENTERA LE FILM
PASSE LA BALLE
réalisé dans le cadre d'un projet d'éducation pour l'égalité filles-garçons dans le sport en écoles primaires et classes de 6^e
ET **ANNE SAOUTER**

Les statistiques concernant la place des femmes dans le sport montrent d'indéniables avancées dans l'histoire. On note cependant la faible proportion de femmes

dirigeantes ou entraîneuses, des différences de salaire ou de prime de match, plus de statuts professionnels chez les sportives que chez les sportifs, une moindre médiatisation pour ces dernières et un traitement médiatique nettement différencié, etc.

Mais déjà, dès le plus jeune âge, une socialisation différenciée entraîne une discrimination dans l'apprentissage et, de fait, une inégale répartition des compétences sportives. L'objectif des ABCD de l'égalité, expérimentés en 2013, était d'interagir



tôt avec l'apprentissage scolaire. D'aider les petites filles et les petits garçons à se construire, non en fonction de ce qu'on attend d'elles/eux, mais selon ce qu'elles/ils pourraient être avec une plus grande liberté de choix.

Aujourd'hui, où en sommes-nous ?

les nouvelles

de Bordeaux et du Sud-Ouest

Dans le langage de tous les jours, nous disons « Les Nouvelles »... Le titre est plus long, et plus précis : *Les Nouvelles de Bordeaux et du Sud-Ouest*. Cet hebdomadaire, avec ses petits moyens et un militantisme tenace, pugnace et régulier, tente de donner les nouvelles des luttes, des initiatives culturelles, des activités syndicales et associatives, des réunions et actions communistes de notre région, et au-delà. Dessins, photos, articles de circonstance et rubriques de fond, *Les Nouvelles* est un vrai petit journal dont la voix fait plaisir à entendre, comme contre-chant du quotidien régional-monopole S-O...

Les Nouvelles, c'est aussi une société d'édition précieuse pour tracts, flyers, professions de foi..., qui peut aller jusqu'à soutenir l'impression du présent programme des Rencontres ciné.

Les Nouvelles de Bordeaux et Sud-Ouest

Hebdomadaire de la Fédération de la Gironde du PCF

Le numéro 0,80 € - Abonnement un an 25€ - Soutien 40€

Société Les Nouvelles

15, rue Furtado - 33800 Bordeaux

Tél. 05 56 91 45 06

> 14h <

MOI, TONYA

Réalisation **CRAIG GILLESPIE**.
Documentaire. USA, 2017, 2h01, VOSTF



Début 1994, le milieu sportif est bouleversé en apprenant que Nancy Kerrigan, jeune patineuse artistique promise à un brillant avenir, a été sauvagement attaquée. Plus choquant encore, la championne Tonya Harding et ses proches sont soupçonnés d'avoir planifié et mis à exécution l'agression... Mais est-ce bien la vérité ? Où est-elle ? Existe-t-il une vérité univoque ? N'est-elle pas plus complexe que les médias l'ont décrété à l'époque ?

Remontée dans le temps qui commence façon faux documentaire : 1974, Tonya glisse sur une patinoire sous l'œil glaçant et les sarcasmes cruels de sa mère Lavona. D'abord Diane Rawling, l'entraîneuse

locale, refuse : Tonya est trop jeune, mal fagotée, le cours est complet... Mais Lavona ne cède pas et fait patiner sa fille devant ce beau monde, cette classe sociale qui n'est pas la leur.

Tonya aura beau devenir la meilleure, en raison de ses origines sociales quelque chose au-dessus d'elle planera toujours, comme une sorte de plafond de verre. L'analyse est fine et lève le voile sur les dessous peu glorieux d'un sport de haut niveau et d'une société qui exige des athlètes non seulement d'être les meilleures mais, en plus, de représenter l'éternel féminin désirable, docile, élégant et bien élevé... On ne patine pas au son du hard rock !

des livres jeunesse pour accompagner les Rencontres



avec Comptines 05 56 44 55 56

5 rue Duffour-Dubergier - Bordeaux - (tram A et B, arrêt Hôtel de Ville)
Du mardi au vendredi de 10 h 30 à 19 h - Le samedi de 10 h à 19 h
[librairiecomptines.hautetfort.com]

POKA ET MINE LE FOOTBALL

Album de Kitty CROWTHER
Éd. Pastel, mars 2010, 10,70 €

Au cours d'une promenade au parc, Mine voit des enfants jouer au football et décide qu'elle aussi veut y jouer. Un peu perplexe, Poka, qui pense que c'est « un sport de garçon », cède et lui offre une tenue complète de footballeuse. Cependant, l'équipement ne fait pas tout, surtout quand il faut rejoindre une équipe déjà formée et constituée uniquement de garçons... franchement pas accueillants.

Chaque album de Kitty Crowther est un petit bijou de finesse, de tendresse et d'intelligence. Dans cet opus des aventures de Poka et Mine, celle-ci découvre la difficulté d'être une fille dans un monde entièrement masculin, mais c'est surtout de sa ténacité dont il est question. Mine va au bout de ses désirs et elle a bien raison de ne pas réduire le champ des possibles aux activités qui lui sont assignées de par son sexe. Si elle se met au foot, alors, elle mérite le meilleur équipement et elle joue pour gagner !

Ariane TAPINOS

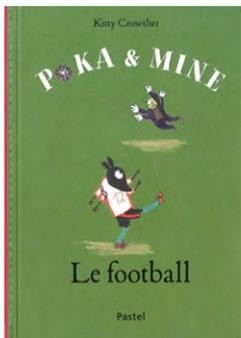
LA RÉDACTION

Antonio SKARMETA & Alfonso RUANO (illustrations)
Traduit de l'espagnol (Chili)
par Marianne MILLON
Syros, 2017, 7,50 €

Pedro, 9 ans, est la vedette des matchs de football de son quartier, et même s'il n'a pas un ballon en cuir, il se prend pour Pelé. Un jour, alors qu'il joue avec ses copains, des militaires emmènent de force l'épicière. On explique à Pedro qu'il a été arrêté parce qu'il est contre la dictature. Pedro a déjà entendu ce mot. Le radio le prononce très souvent et même s'il ne le comprend pas très bien, Pedro est inquiet, ses parents aussi sont contre la dictature. Le lendemain, un militaire entre dans sa classe et demande à Pedro et ses camarades d'écrire une rédaction dont le sujet est : « Ce que fait ma famille le soir » et le militaire explique : « C'est à dire ce que font vos parents, les amis qui viennent, de quoi ils parlent. Tout ce qui vous viendra à l'idée en toute liberté. »...

À travers un texte sobre, Antonio Skarmeta, grand écrivain chilien, livre un album essentiel pour parler de l'oppression et de la dictature aux jeunes lecteurs. Bien que le pays ne soit jamais nommé, on pense forcément au Chili et à la dictature d'Augusto Pinochet. Ce bel album a été récompensé en 2002 par le Prix de la Tolérance de littérature de jeunesse décerné par l'Unesco.

C.L.



LA DICTATURE NOUS AVAIT JETÉS LÀ

Roman de Maria POBLETE
À partir de 12 ans
Actes Sud junior, 2018, 13,90 €

En ce matin du 11 septembre 1973, à Santiago, la capitale du Chili, la radio se met à grésiller dans la maison de la famille Poblete : Salvador Allende, président socialiste démocratiquement élu en 1970 vient d'être renversé par les militaires. Un coup d'État dirigé par le général Augusto Pinochet qui proclame une première déclaration de guerre, le *bando militar*. Maria Poblete a presque 9 ans et, ce matin là, elle comprend que la tempête gronde et que la fête est finie. La dictature militaire se met en place : répressions meurtrières, arrestations en masse, tortures et procès. Maria Poblete et sa famille sont contraintes à l'exil, comme près d'un million de Chiliens. Maria débarque alors à Paris, puis à Lyon, où il faut tout recommencer : nouvelle langue, nouvelle école, nouvelles coutumes.

Un roman autobiographique, intime et poignant sur la dictature et l'exil. Un texte salutaire qui, à une époque où les mots exil et migrant sont si présents dans nos journaux, prend une ampleur universelle et particulièrement actuelle.

CLAIRE LEBREUVAUD

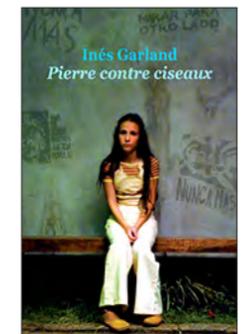


PIERRE CONTRE CISEAUX

Roman de Inés GARLAND
Traduit de l'argentin
par Sophie HOFNUNG
Éd. L'École des loisirs, col. Médium,
2014, 227 pages, 16 €

Alma appartient à la bourgeoisie de Buenos Aires. Ses parents possèdent une maison de vacances dans une île du delta où ils passent chaque weekend. Là, ils ont pour voisins Tordo et Chico, Marito, Carmen et Lucio. Malgré leur différence de condition sociale, Carmen est la meilleure amie d'Alma. Plongée dans l'enfance puis dans l'adolescence, Alma ne perçoit pas immédiatement les changements liés à l'instauration de la dictature militaire qui succède au coup d'état du 26 mars 1976. De leur côté, révoltés par la violence des injustices sociales qui marquent l'Argentine au début des années quatre-vingt, Carmen et Marito ne restent pas inactifs.

Pierre contre ciseaux, qui fait référence au jeu bien connu mais peut être également à ce qui oppose les mondes d'Alma et de Carmen, d'Alma et de Marito, est un très beau roman d'apprentissage. Inés Garland livre peu de détails sur cette histoire de son pays et c'est au travers de l'arrogance de la police du pouvoir militaire qu'Alma, comme le lecteur, voit s'installer la dictature. A.T.



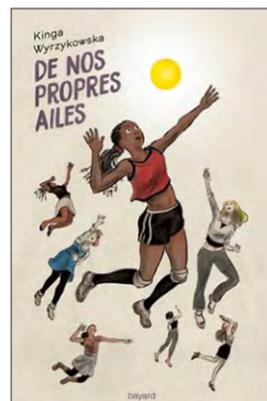
DES HÉROS POUR LA TERRE Des citoyens qui défendent la planète

Documentaire écrit
par Isabelle COLLOMBAT
et illustré par Alain PILON
À partir de 12 ans
Actes Sud junior, 2016, 16,50 €

Du combat de Bob Brown contre la déforestation en Tasmanie à celui de la journaliste Chai Jing contre la pollution de l'air, Isabelle Collombat dresse le portrait de 33 simples citoyens dont l'engagement et les actions en faveur de l'environnement ont provoqué de vrais changements. « Beaucoup de ces citoyens ordinaires s'engagent dans un combat dangereux. Leur lutte les confronte à des intérêts économiques extrêmement puissants, et des organisations bien plus fortes qu'eux (...) »

C'est ce combat quotidien que raconte ce petit livre en forme d'hommage à celle et ceux qui, confrontés à la destruction de leurs terres, aux maladies engendrées par la négligence de multinationales, ont su faire entendre leurs voix et s'engager pour la terre et le reste de l'humanité.

Nathalie VENTAX



DE NOS PROPRES AILES

Roman
de Kinga WYRZYKOWSKA
À partir de 12 ans
Bayard jeunesse, janvier 2017, 14,90 €

Andrea, Milena, Tina, Morgane, Julie, Nejma et Gladys, les volleyeuses du lycée Saint-Exupéry de Mallarmeuil ont gagné leur finale : c'est confirmé, à elles la coupe internationale Heaven et le voyage à la Désirade. Mais voilà que, sur le chemin du retour, Tina glisse bêtement dans un couloir de métro et se démet l'épaule. Le reste de l'équipe s'envole-t-elle sans elle ? Hors de question ! Bien décidées à profiter toutes ensemble de cette extraordinaire opportunité, l'équipe se lance dans l'organisation d'une cagnotte pour que l'équipe au complet puisse profiter du voyage... Et les résultats ne se font pas attendre ! Jusqu'au jour où la cagnotte disparaît.

Roman d'amitié, enquête policière... Ce premier roman de Kinga Wyrzykowska décrit le quotidien parfois difficile de ces sept lycéennes qui ont fait du sport le ciment d'une amitié forte qui sera soumise à rude épreuve. Un roman attachant et des personnages que l'on quitte à regret.

N. V.

> 17h <

HORS JEU

Réalisation JAFAR PANAH
Iran, 2006, 1h33, VOSTF

En juin 2005, l'Iran affronte le Bahreïn dans un match pour sa qualification à la Coupe du monde de football. Ici comme ailleurs, le football fait partie de ces occasions de liesse populaire où l'on peut se lâcher, tout oublier le temps d'un match, savourer la joie un peu naïve d'être réunis pour une même cause : soutenir son équipe.

Mais là où ce n'est pas comme partout ailleurs, c'est qu'en Iran les femmes ne sont pas autorisées à assister à des manifestations sportives, au prétexte que « s'y profèrent des jurons », et le public est donc exclusivement masculin ! Un garçon timoré est assis parmi les supporters déchaînés dans le coin d'un bus en route pour le match. Ce curieux garçon est en réalité une fille déguisée.



À l'entrée du stade, elle est démasquée... Elle n'est pas la seule à avoir tenté de transgresser l'interdiction.

Tourné en neuf jours, volant certains plans au nez et à la barbe de la censure, avec la participation de non

Sport, éducation des filles et Cinéma

PROJECTION ET DÉBAT
AVEC NICOLE ABAR ET ANNE SAOUTER

À LIRE...

Anne SAOUTER «ÊTRE RUGBY» JEUX DU MASCULIN ET DU FÉMININ

Éditions Payot et Rivages pour l'édition de poche 2013, 9,15 €

Anne SAOUTER DES FEMMES ET DU SPORT

Éditions Payot, 2016, 18 €

Dans le hall d'Utopia et à Krazy Kat (10 rue de la Mercu) EXPOSITION (14 panneaux) « EGALISPORT » de l'Institut Egaligone à l'initiative du SNEP-FSU. L'éducation physique et sportive des filles et des garçons, et des pistes pour agir vers plus d'égalité femmes-hommes. [http://egaligone.org]



> 20h30 <

Avant-première

SANTIAGO, ITALIA

Réalisation NANNI MORETTI
Documentaire, Italie, 2018, 1h20, VOSTF

PROJECTION ET DÉBAT AVEC CARMELA MALTONE-BONNENFANT MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES EN SOCIOLOGIE POLITIQUE DE L'ITALIE CONTEMPORAINE CHERCHEUR CEMMC UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE



Ouvriers, enseignants, journalistes, artisans, traducteurs, diplomates, réalisateurs... : c'est une mosaïque de témoignages que propose le quatorzième long-métrage de Nanni Moretti. Dans un flux narratif de voix qui s'enchevêtrent et se mêlent à du matériel d'archives et s'amalgament se forme le récit, rigoureux et vivant, de ces journées terribles pendant lesquelles les citoyens chiliens – et ceux du monde entier – ont assisté à quelque chose qui était jusque-là inimaginable : les militaires de leur pays lançant des bombes sur le palais du gouvernement, celui où siégeait leur cher président démocratiquement élu. Le film suit le souvenir des persécutions, des tortures et des disparitions qui ont suivi le putsch du dictateur qui mit fin au régime démocratique de Salvador Allende, au Chili, le 11 septembre 1973.

Il met notamment l'accent sur l'implication de l'ambassade italienne, basée à Santiago, qui donna refuge à des centaines d'opposants qui sautent par-dessus son mur d'enceinte. Vient ensuite le voyage en Italie. Des centaines de réfugiés politiques chiliens ont été accueillis en Italie, où ils ont trouvé de la chaleur humaine et du soutien des partis politiques comme des citoyens ordinaires, où on leur a donné de l'argent et du travail... Une manière pour Nanni Moretti de nous renvoyer à l'accueil et à la solidarité dans l'Italie – l'Europe ? – d'aujourd'hui.

Santiago, Italia a clôturé le 1^{er} décembre la 36^e édition du Festival du film international de Turin, deuxième manifestation transalpine dédiée au cinéma (après la Mostra de Venise), saluant les films indépendants et expérimentaux.

samedi
16
février

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
PAR JEAN-PAUL CHAUMEIL
ET PIERRE ROBIN

PRÉSENTATIONS ET DÉBATS
AVEC
KRISTIAN FEIGELSON
PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS
SORBONNE NOUVELLE-PARIS 3
IRCAV (INSTITUT DE RECHERCHE
SUR LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL)
AVEC
RAPHAËL LEBRUJAH
JOURNALISTE
ET AVEC
BADIA HASSAN
CONSEIL DÉMOCRATIQUE KURDE
DE BORDEAUX

À LIRE...

Raphael LEBRUJAH
**COMPREDRE LE ROJAVA DANS
LA GUERRE CIVILE SYRIENNE**
Éditions Du Croquant, 2018, 15€

Kristian FEIGELSON
**« L'IDENTITÉ TRANSFRONTIÈRE
DES KURDES : UN TEMPS
POUR L'IVRESSE DES CHEVAUX »**
In
**VOYAGES ET EXILS AU CINÉMA
RENCONTRES DE L'ALTIÉRITÉ**
Patricia-Laure THIVAT (dir.)
Presses universitaires du Septentrion
Arts du spectacle - Images et sons
328 pages, 2017, 29€

Le Kurdistan à travers le cinéma

SUR UN TERRITOIRE à cheval entre quatre États, Turquie, Iran, Irak et Syrie, le peuple kurde, fort de 35 à 40 millions d'âmes, fut maintes fois soumis aux répressions et violences du Moyen-Orient. Le génocide Anfal en Irak – 180 000 Kurdes gazés par Saddam Hussein en 1988 –, est le résultat d'un long processus de négation et d'oppression de ce peuple martyr. La période coloniale issue des accords Sykes-Picot de 1916 n'est pas terminée pour les Kurdes, toujours soumis au joug d'États prédateurs.

Malgré la répression féroce, ce peuple sans État a choisi la résistance. Les Kurdes se sont organisés, se sont battus mais ont aussi élaboré les bases d'une société alternative sur une vision novatrice : le confédéralisme démocratique. Inventé par Abdullah Öcalan et le PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan), ce nouveau paradigme met au centre la transformation de la société sur des bases socialistes, d'égalité homme/femme, de démocratie directe et de vivre ensemble entre les différentes identités qui composent la région. C'est bien le fer de lance du changement révolutionnaire à venir au Moyen-Orient.

Ces idées ont pris vie au Rojava, la zone à majorité kurde du nord de la Syrie, et dans la Fédération des peuples du nord et de l'est de la Syrie. Depuis juillet 2012, cette région vit sa révolution : des assemblées populaires fleurissent, tous les postes électifs se créent avec une parité totale, à la fois occupés par une femme et un homme, des chrétiens et des musulmans sont en paix, des Kurdes et des arabes luttent côte à côte contre la dictature et l'obscurantisme.

Ces idées pourraient bien nous influencer. La France joue un rôle important dans la région et pourrait être poussée par des mobilisations à faire plus pour les Kurdes et leur révolution.

CONSEIL DÉMOCRATIQUE KURDE DE BORDEAUX

CHAQUE FAMILLE KURDE, grâce aux images, reste dépositaire à sa manière d'une histoire collective clairsemée. Aux confins de frontières souvent poreuses, face à de rudes et splendides paysages montagneux, l'histoire du Kurdistan est scandée par des traumatismes indicibles. Elle renvoie à l'exil, à la dimension diasporique de ses populations, majoritairement sunnites et réparties entre quatre pays.

Le cinéma traite avant tout des questions d'une culture dominée. Les films permettent d'appréhender cette fragilité où près de trente-cinq millions de Kurdes sont dispersés ou marginalisés dans le monde. Au cinéma, cette donnée traduit néanmoins une certaine force. Car, en dehors de toute référence de départ au schéma classique d'un État-nation qui, habituellement, permet de faire naître et vivre des images animées, ce cinéma donne à réfléchir sur la « kurdicité », la construction identitaire des Kurdes. Celle-ci participe d'un héritage plus ancien lié à la dislocation des empires coloniaux, dont l'empire ottoman, dans ces

régions du Moyen-Orient. Quel traitement visuel alors proposer de cette « kurdicité » au carrefour aujourd'hui de plusieurs États-nation dominants et de cultures arabe, persane ou turque ?

Pluriels, ces cinémas kurdes, tributaires des acteurs géographiques et historiques dominants, se construisent dans leurs propres différenciations et circulent dans des espaces sociaux conflictuels ou chaotiques. Les films permettent à chaque Kurde de se repérer, générant des dynamiques nouvelles d'appropriation culturelle de leur propre vécu. Dans une histoire heurtée du Proche-Orient, en contrepoint à une tradition essentiellement orale, le cinéma est devenu peu à peu une nouvelle culture légitime pour les Kurdes. Cette culture visuelle est apparue comme une instance de résistance, contredisant l'hypothèse d'une invisibilité des Kurdes. Dans bien des domaines, ce cinéma s'efforce de réécrire une histoire du colonisé. La caméra peut alors devenir à la fois un outil et une arme essen-

tielle, dans un contexte particulier de censures, obligeant à lutter pour diffuser plus largement des représentations bannies du monde kurde.

Grâce au cinéma, les Kurdes peuvent aussi être représentés hors de leurs frontières revendiquées. Ce cinéma kurde se fait le vecteur d'interrogations en profondeur sur l'exil des montagnards vers les plaines, sur les migrations rurales vers l'urbain, sur les enjeux de la guerre ou de la corruption, sur les relations claniques et familiales, sur les rapports hommes/femmes... Toute une série de thématiques sont aujourd'hui ouvertement traitées, tant sur le plan de la fiction que sur celui du documentaire. Ce cinéma kurde au fond repose, comme d'autres cinématographies frontalières, turque ou iraniennes, sur des thématiques convergentes : celle du code de l'honneur ou de la famille, celle du quotidien de villageois souvent en rivalité, celle du rôle des femmes au sein de communautés montagnardes, celle de la fonction de l'Islam, celle de l'impact des guerres régionales...

Sans oublier le propre point de vue éthique ou politique de certains réalisateurs, pas toujours kurdes d'ailleurs, mais plus ou moins engagés, selon les époques, dans des combats pour la liberté des Kurdes. En réinventant son propre langage esthétique, le cinéma kurde a glissé peu à peu de l'implicite vers l'explicite, pour affirmer une identité visuelle jusqu'ici souvent déniée. La plupart des cinéastes kurdes ont élaboré peu à peu leurs propres représentations et visions subjectives du Kurdistan. Ils les mettent en scène ou l'expriment dans des conditions de production ou de tournage parfois insurmontables.

Près d'une centaine de films, courts-métrages ou documentaires essentiellement, moins d'une dizaine de films de fiction d'auteurs et quelques longs métrages populaires commerciaux, turco-kurde plutôt, sont produits chaque année. Pour un public kurde, nombre de ces films participent d'une affirmation à pouvoir déjà exister. On pourra alors se demander si ces regards filmiques semblent loin de certaines réalités actuelles. Si ces films permettent de donner écho à un imaginaire plus collectif, au-delà du seul Kurdistan. En tout cas, cette journée nous permet, à partir de quelques films récents et représentatifs de ces thématiques contemporaines, de mieux comprendre cette diversité et de mieux voir cette modernité du cinéma Kurde.

KRISTIAN FEIGELSON
et YILMAZ OZDIL

> 17 h <

DEUX DOCUMENTAIRES
PROJECTION ET DÉBAT EN PRÉSENCE DES RÉALISATRICES (SOUS RÉSERVE)

COMMANDER ARIAN LE COMBAT D'UNE FEMME KURDE AU ROJAVA

Dans une première période, Alba Sottora accompagne la commandante Arian, âgée de 30 ans, qui participe avec ses camarades à la libération de Kobané, en Syrie, occupée par les troupes de l'EI. Elle fait partie des YPJ, les unités féminines de défense qui combattent pour la liberté et pour l'émancipation des femmes, dans la Syrie du nord.

Dans une deuxième période, la réalisatrice retrouve Arian, blessée, avec d'autres femmes, dans un centre sanitaire réservé aux femmes-soldats. C'est l'occasion de suivre de nombreuses discussions, au cours desquelles ces femmes tentent de se remettre de leurs blessures physiques et morales.

Réalisé par **ALBA SOTORRA**
Documentaire,
Allemagne/Espagne/Syrie, 2018, 52 mn, VOSTF



ROJAVA, LA RÉVOLUTION PAR LES FEMMES

Réalisation **MYLÈNE SAULOY**
Documentaire, France, 2018, 25 mn

Coincé entre une Turquie agressive, une dictature syrienne qui renaît de ses cendres, et des factions djihadistes criminelles, le Rojava – récemment rebaptisé Fédération démocratique de la Syrie du Nord –, peuplé majoritairement de Kurdes, mène une révolution sociale et féministe. Une tentative politique originale qui présente une espérance et offre une autre voie que celle des régimes sanguinaires et des-

potiques qui l'entourent. Au milieu du chaos syrien, quatre millions de Kurdes, d'Arabes, de Syriques et d'autres peuples tentent d'y vivre en bonne entente. Dans cette région secouée par les intolérances religieuses et nationalistes, ils ont signé un « contrat social » étonnant : égalité et gestion paritaire hommes-femmes, communauté multiethnique et laïque, projet de société écologique...

> 20 h 30 <

UN TEMPS POUR L'IVRESSE DES CHEVAUX

Réalisé par **BAHMAN GOBADHI**
Iran, 2000, 1h20, VOSTF



Les chevaux ne sont que de simples mulets à qui on fait boire de l'alcool pour leur donner du cœur à l'ouvrage. Ils transportent des marchandises de contrebande et franchissent la frontière en plein hiver. Mais les véritables héros sont un groupe d'enfants orphelins vivant au Kurdistan iranien, tout près de la frontière avec l'Irak.

C'est l'histoire d'une fratrie d'enfants qui vivent en subvenant seuls à leurs besoins : Amaneh la petite sœur, Madi l'un des frères abîmé par la vie, Rojine la grande sœur. Et Ayoub, 12 ans qui se débrouille comme il peut face aux épreuves que la vie lui impose. Des enfants qui vieillissent plus vite qu'ils ne le voudraient mais s'appuient les uns sur les autres et ne s'effondrent pas.

Caméra d'or méritée à Cannes en 2000 pour le premier long métrage de ce jeune cinéaste kurde iranien.



LE TEMPS DURE LONGTEMPS

> 14 h <

Réalisation **OZCAN ALPER**
Turquie/Allemagne/France, 2011, 1h48, VOSTF

Sumru est turque et elle prépare un master d'ethnomusicologie à l'université d'Istanbul. Elle s'installe à Diyarbakır, dans le sud-est de la Turquie, afin d'y étudier les élégies anatoliennes. Aux côtés d'Ahmet, Kurde vendeur de DVD pirates et documentariste autopro-

clamé de témoignages de victimes kurdes des exactions de l'État turc, elle va devoir affronter son passé et l'histoire de son pays.

Gelecek Uzun Süre (titre original) nous convie à une fascinante enquête, tant musicale que politique.



des BD pour accompagner
les Rencontres

Librairie KRAZY KAT

10, rue de la Merci - 33000 BORDEAUX
05 56 52 16 60

www.canalbd.net/krazy-kat
Facebook / Instagram : @krazykatlib

Ouvert le lundi de 14h à 19h,
du mardi au vendredi de 10h à 19h,
le samedi de 10h30 à 19h30



JACQUES PRÉVERT N'EST PAS UN POÈTE

Hervé BOURHIS
Christian CAILLEAUX
Éditions Dupuis / Aire Libre
Éditions Radio France,
23,5x31 cm
232 pages, 2017, 32€

De retour de son service militaire en Turquie, Jacques Prévert y fréquente l'avant-garde de cette époque, entre Louis Aragon, Robert Desnos ou André Breton,

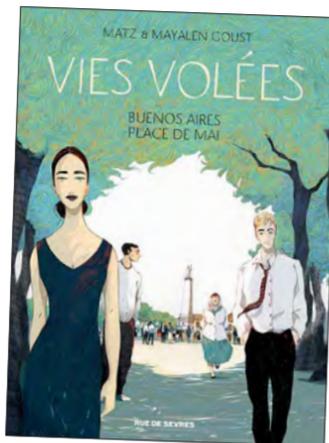
avec laquelle il écrit quelques-unes des plus belles pages du surréalisme. Ce mouvement, beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à écrire et d'un parapluie, éclatera finalement tandis que Prévert se met à côtoyer Giacomo, Carné ou Pierre Batcheff, qui l'entraîneront vers une carrière de scénariste et la création de la troupe Octobre.

VIES VOLÉES BUENOS AIRES, PLACE DE MAI

Scénario MATZ
Dessin Mayalen GOUST
Rue de Sèvres, 21 x 27,5 cm,
80 pages, 2018, 15€

Convaincu d'être l'un des 500 bébés volés entre 1976 et 1983 par la junta militaire argentine, Mario se rapproche des grands-mères de la Place de Mai. Ces femmes se battent inlassablement depuis quarante ans pour retrouver leurs petits-enfants, et elles ont réussi à créer une banque génétique contenant le portrait de 350 familles de disparus.

Accompagné de son ami Santiago, Mario va passer le test. Devant la beauté de l'infirmerie, Santiago le passe aussi. Et ce qui devait arriver... Mario est bien le fils de ses parents mais l'ADN de Santiago lui apprend qu'il n'est pas celui des siens. Son monde bien rodé s'écroule. Il va devoir reconstruire toute son histoire pour se relever. Se fondant sur l'histoire vraie de centaines d'enfants retrouvés, Matz tricote un récit posé qui contraste avec la force du drame, interrogeant la question de la filiation et la notion d'identité. Quant au graphisme de Goust, il est tout simplement époustouflant !

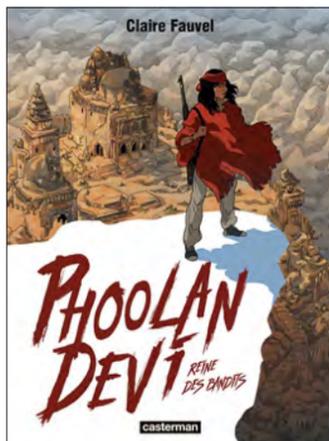
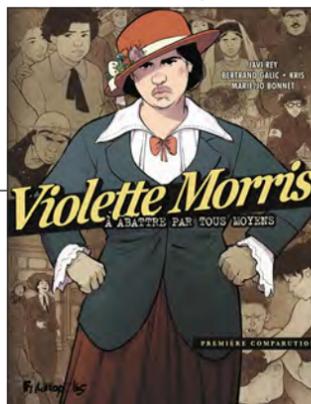


VIOLETTE MORRIS

Récit Bertrand GALIC & KRIS
Dessin Javi REY
Dossier historique Marie-Jo BONNET
Futuropolis, 24 x 30 cm
72 pages, 2018, 16€

Violette Morris est l'une des sportives françaises les plus titrées de l'histoire. Une championne toutes catégories : boxe, natation, football, athlétisme, course automobile. Elle devint chanteuse de cabaret et égérie des années trente, amie de Jean Cocteau, de Joséphine Baker, de Brassai... Le 26 avril 1944, elle meurt dans une embuscade organisée par un groupe de résistants qui mitraille sa voiture. Était-ce elle qui était visée par les maquisards ? Tout porte à le croire. Car, sous l'Occupation, elle passe pour « la Hyène de la Gestapo », une collabo au service de l'Allemagne nazie.

Voilà pour la légende. Une légende noire. Mais la réalité, quelle est-elle ? L'assassinat de cette « femme à abattre par tous moyens » ne cache-t-il pas autre chose ? Hors norme, sa personnalité est celle d'une femme impossible à enfermer en cases, son histoire est inouïe, son destin forcément tragique !

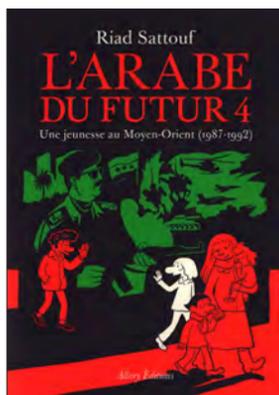


PHOOLAN DEVI REINE DES BANDITS

Claire FAUVEL
Casterman, 21,8 x 28,9 cm
224 pages, 2018, 22€

Tout prédestinait Phoolan Devi à la trajectoire flamboyante qu'elle s'est choisie. Née en 1963 au Nord de l'Inde et issue d'une très basse caste, elle est dès l'enfance confrontée à la pauvreté, à la violence et à l'injustice.

Mariée de force à 11 ans, violée et séquestrée pendant des mois avant que ses parents ne la récupèrent, elle devient la paria de son village et doit son salut à un gang de bandits. À partir de ce moment, elle n'aura de cesse de lutter contre l'injustice et de protéger les plus faibles.



L'ARABE DU FUTUR 4

Riad SATTOUF
Allary Éditions, 17 X 24 cm
288 pages, 2018, 25,90€

Le quatrième tome de *L'Arabe du futur* couvre les années 1987-1992. Âgé de 9 ans au début de ce volume, le petit Riad devient adolescent. Une adolescence d'autant plus compliquée qu'il est tiraillé entre ses deux cultures, française et syrienne, et que ses parents ne s'entendent plus.

Son père est parti seul travailler en Arabie Saoudite et se tourne de plus en plus vers la religion... Sa mère est rentrée en Bretagne avec les enfants, elle ne supporte plus le virage religieux de son mari. C'est alors que la famille au complet doit retourner en Syrie...



JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
CLAUDE DARMANTÉ



PRÉSENTATIONS DES FILMS
& DÉBATS
AVEC
ALAIN GUIRAUDIE
RÉALISATEUR INVITÉ

ET
LAURENT LUNETTA
SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

AVEC
MARGUERITE VAPPÉREAU
ENSEIGNANTE
ET CHERCHEUSE EN CINÉMA,
DÉPARTEMENT ARTS DU SPECTACLE
ET CINÉMA DE L'UNIVERSITÉ
BORDEAUX-MONTAIGNE
ET
PHILIPPE BOUTHIER
ARTISTE ET ENSEIGNANT
ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS
DE BORDEAUX

AVEC LE SOUTIEN

DE L'ALCA
AGENCE LIVRE, CINÉMA
ET AUDIOVISUEL
EN NOUVELLE AQUITAINE
DU DÉPARTEMENT
ARTS DU SPECTACLE
UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE
DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE
DES BEAUX-ARTS
DE BORDEAUX

À LIRE...

ALAIN GUIRAUDIE
AINSI COMMENCE LA NUIT
Prix Sade 2014
P.O.L., 2014, 288 pages, 16,9€

À la rencontre d'Alain Guiraudie cinéaste vagabond

IL PERSISTE HORS DES SENTIERS BATTUS du cinéma français, dans la lignée de Pier Paolo Pasolini ou de Sergio Leone. Alain Guiraudie invente un cinéma encre tant dans un territoire – l'Occitanie – et une réalité sociale, que dans la recherche d'un ailleurs géographique et fantasmé.

Ses premiers essais cinématographiques lui permettent de confronter le récit à la corporéité propre au cinéma : il met en scène des narrateurs immobiles et des corps déchaînés dans *Les Héros sont immortels* (1990) et *Tout droit jusqu'au matin* (1995). Bricoleur génial d'histoires, conteur et créateur de légende dans une veine picaresque, il nous éblouit avec *Du soleil pour les gueux* en 2001, puis *Voici venu le temps* en 2005. Il joue tant avec l'histoire du cinéma, en entremêlant les genres cinématographiques dans *Pas de repos pour les braves* (2003), qu'avec la nature profonde d'un cinéma de montage où les niveaux de réalités glissent les uns sur les autres dans *Le Roi de l'évasion* (2009). Il nous dévoile une réalité où convergent le social, le mythologique et les fantasmes. *L'Inconnu du lac* le révèle au grand public en 2013, avec une fable sur le désir et la mort à l'efficacité redoutable.

Loin d'un cinéma homosexuel, Alain Guiraudie parle à tous. Il nous propose des chemins de traverse dans un monde contemporain où la violence sociale et le moralisme veulent dominer les corps, et nous engage, comme face aux loups, à toujours « rester vertical ». Jamais où on l'attend, le cinéma d'Alain Guiraudie est une ode aux vagabondages et à la liberté.

Alain Guiraudie est aussi l'auteur d'un roman, *Ici commence la nuit* (POL, 2014).

Les Rencontres mettent cette année à l'honneur Alain Guiraudie, après avoir déjà présenté en 2009 son moyen-métrage *Ce vieux rêve qui bouge* (2001). Il présentera trois de ses films, et donnera une master class à l'issue de la projection de *Le Roi de l'évasion*.

MARGUERITE VAPPÉREAU

> 14h <

DEUX FILMS COURTS
PROJECTION ET DÉBAT EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS

UN ÉTÉ VIRIL

Réalisé par LAURENT LUNETTA. France, 2019, 22 mn
Soutenu par la région Nouvelle Aquitaine et le Conseil départemental des Landes, en partenariat avec le CNC, accompagné par l'ALCA Nouvelle Aquitaine.

C'est l'été dans les Landes. Loris et Thomas ont 15 ans, passent leurs journées au foot et compensent l'ennui par des turpitudes adolescentes. Sur le smartphone de leur entraîneur, ils découvrent des photos volées de jeunes footballeurs nus sous les douches. Loris semble le sujet privilégié de ce voyeurisme. L'adolescent se rend chez l'adulte pour se venger...

Laurent Lunetta, journaliste et documentariste pour la télévision (Arte et Canal Plus), a travaillé une dizaine d'années avec Alain Guiraudie, comme assistant réalisateur sur *Ce vieux rêve qui bouge*, scénariste sur *Le Roi de l'évasion* et consultant sur *L'Inconnu du lac*.



DU SOLEIL POUR LES GUEUX

Réalisé par ALAIN GUIRAUDIE. France, 2001, 55 mn

À la croisée d'un réalisme social et d'une fantaisie poétique, « matrice de tous les films à venir de Guiraudie, le film débute par un plan de soleil voilé puis totalement obscurci par les nuages avant de laisser apparaître Nathalie, jeune coiffeuse en quête de bergers d'"ounayes" marchant sur un long chemin du causse ensoleillé, détournée de cette route par un homme courant dans la diagonale du plan. Le titre

du film pourrait ainsi être "Du soleil aussi pour les gueux", tant la forme du film est souvent celle de la variation et de la répétition, d'un possible nouveau départ tout à fois prometteur et dangereux. Le causse, lieu de légende mais aussi incarnation des inquiétudes contemporaines, semble un cristal à multiples facettes tantôt éclairées par l'espoir, tantôt obscurcies par la mort, la maladie et la perte. » *Cinéclub de Caen*

> 16h <

LE ROI DE L'ÉVASION

Réalisation **ALAIN GUIRAUDIE**. 2009, 1h37



Armand, quarantenaire homosexuel, s'ennuie entre une vie solitaire et un travail de représentant en matériel agricole à Albi. La rencontre avec Curly, une adolescente qui devient folle de lui, va bousculer son existence tranquille. Pris dans une course poursuite entre réalité, fantôme et cauchemar, comment Armand réussira-t-il à s'inventer une nouvelle vie ?

« Le talent de Guiraudie, c'est d'abord de nous faire adhérer sans forcer à ce couple improbable. C'est ensuite de faire vivre autour de ces Roméo et Juliette version paysanne

tout un peuple à la fois imaginaire et représentatif de la France rurale invisible : célibataires quinquagénaires, agriculteurs vivant encore chez leur mère, commissaire de province désabusé, retraité queutard, aubergiste irascible. Sous les apparences provinciales, c'est un monde de désirs à la Fassbinder qui pulse, mais avec un humour iconoclaste à la Mocky. C'est joyeux, singulier, libérateur, galvanisant, comique, cette France profonde qui bande et tente de jouir sans entraves et sans préjugés. » Serge Kaganski, Les Inrockuptibles

> 18h <

Master class Rencontre avec le cinéaste Alain Guiraudie et avec Laurent Lunetta, co-scénariste de *Le Roi de l'évasion*, animée par Marguerite Vappereau et Philippe Bouthier.

> 20h30 <

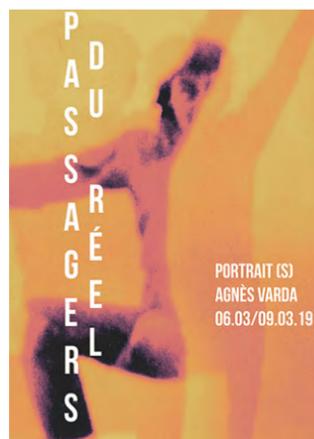
RESTER VERTICAL

Réalisation **ALAIN GUIRAUDIE**. 2016, 1h40

Soutenu par la région Nouvelle Aquitaine, en partenariat avec le CNC, accompagné par l'ALCA Nouvelle Aquitaine.

Léo, jeune scénariste à cours d'inspiration part à la recherche des loups sur le Causse en Lozère, où il rencontre Marie, bergère et mère de deux enfants. Leur union fait de lui un père. Comment Léo, emporté dans des vagabondages entre réalité et fantasmes, va-t-il réussir à concilier désirs et paternité ? La quête du loup devient l'allégorie de ce qui nous habite.

Avec *Rester vertical*, son cinquième long métrage, Guiraudie retransverse toutes les dimensions de ce monde qu'il met en place depuis vingt-cinq ans. Et s'aventure dans de nouvelles et très stimulantes directions. Commencé dans une tonalité proche du réalisme, le film ne se révèle que peu à peu comme une manière de western mental, de voyage onirique dans les obsessions et les phobies de son personnage principal.



PASSAGERS DU RÉEL DU 6 AU 9 MARS 2019
UN FESTIVAL POUR ÉCHANGER ET DÉBATTRE AUTOUR DU CINÉMA DOCUMENTAIRE

LA 3^{ÈME} PORTE À GAUCHE

Année après année, ce festival embarque une foule de passagers sur le chemin du réel. Qu'ils soient jeunes ou moins jeunes, cinéphiles ou non cinéphiles, de Bordeaux ou d'ailleurs, tous embarquent pour une immersion de six jours dans le cœur vibrant du cinéma documentaire.

Cette troisième édition mettra **AGNÈS VARDA** à l'honneur. Avec près d'une quarantaine de films à son actif, Agnès Varda, figure féminine de la nouvelle vague, ne cesse de nous étonner. Elle nous livre une œuvre en perpétuel mouvement qui se moque bien des frontières établies.

La critique du spectacle des images et de leur évidence, l'imagination des minorités murmurantes ou l'immobilisme de la majorité silencieuse, la vieillesse et le temps qui passe seront autant de manières d'aborder la richesse de cette œuvre. Nous plongerons ainsi des deux pieds dans les marges du monde, le regardé, préoccupé et songeurs.

Passagers du réel est organisé par l'association **LA TROISIÈME PORTE À GAUCHE** [www.troisiemeporteagauche.com] En partenariat avec le Festival international Jean Rouch, le cinéma Utopia, la Bibliothèque Municipale de Bordeaux, le Rectorat de Bordeaux, la Halle des Douves, l'École des Beaux Arts de Bordeaux, le Master documentaire de l'Université Bordeaux Montaigne, l'agence Alca, le laboratoire Passage, le musée ethnographique.

BORDEAUX MÉTROPOLE

WWW.BORDEAUX-METROPOLE.FR



ARTIGUES-PRÈS-BORDEAUX
BORDEAUX
MÉTROPOLE



BLANQUEFORT
BORDEAUX
MÉTROPOLE



BRUGES
BORDEAUX
MÉTROPOLE



EYSINES
BORDEAUX
MÉTROPOLE



LE BOUSCAT
BORDEAUX
MÉTROPOLE



LORMONT
BORDEAUX
MÉTROPOLE



PAREMPUYRE
BORDEAUX
MÉTROPOLE



SAINT-LOUIS-DE-MONTFERRAND
BORDEAUX
MÉTROPOLE



TALENCE
BORDEAUX
MÉTROPOLE



AMBARÈS-ET-LAGRAVE
BORDEAUX
MÉTROPOLE



BASSENS
BORDEAUX
MÉTROPOLE



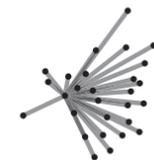
BOULIAC
BORDEAUX
MÉTROPOLE



CARBON-BLANC
BORDEAUX
MÉTROPOLE



FLOIRAC
BORDEAUX
MÉTROPOLE



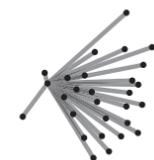
LE HAILLAN
BORDEAUX
MÉTROPOLE



MARTIGNAS-SUR-JALLE
BORDEAUX
MÉTROPOLE



PESSAC
BORDEAUX
MÉTROPOLE



SAINT-MÉDARD-EN-JALLES
BORDEAUX
MÉTROPOLE



VILLENAVE-D'ORNON
BORDEAUX
MÉTROPOLE



AMBÈS
BORDEAUX
MÉTROPOLE



BÈGLES
BORDEAUX
MÉTROPOLE



BORDEAUX
BORDEAUX
MÉTROPOLE



CENON
BORDEAUX
MÉTROPOLE



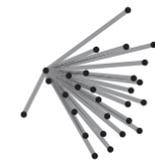
GRADIGNAN
BORDEAUX
MÉTROPOLE



LE TAILLAN-MÉDOC
BORDEAUX
MÉTROPOLE



MÉRIGNAC
BORDEAUX
MÉTROPOLE



SAINT-AUBIN DE MÉDOC
BORDEAUX
MÉTROPOLE



SAINT-VINCENT-DE-PAUL
BORDEAUX
MÉTROPOLE



BORDEAUX
MÉTROPOLE

CONCEPTION GRAPHIQUE : INTÉGRAL RUEDI BAUR - KUBIK
DIRECTION DE LA COMMUNICATION DE BORDEAUX MÉTROPOLE

16^e édition des Rencontres cinématographiques

La classe ouvrière, c'est pas du cinéma

proposées par Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux-Gironde et Utopia Bordeaux

Projections & débats à Utopia (sauf indication contraire)

Tram Sainte-Catherine (ligne A), Hôtel-de-Ville (lignes A & B), Bourse (ligne C)

Prix des places habituel 7€, sauf indication contraire. Carnet abonnement 10 entrées 50€

Mardi 22 janvier à 20h30, PRÉAMBULE

Projection en avant-première **Tout ce qu'il me reste de la révolution**, de Judith DAVIS

Mardi 12 février à 20h15, EN AVANT-PREMIÈRE

Depuis Mediapart, documentaire de Naruna KAPLAN DE MACEDO, avec Edwy PLENEL

Vendredi 15 février à 20h30, EN AVANT-PREMIÈRE

Santiago, Italia, documentaire de Nanni MORETTI

RENCONTRES DU MATIN les mercredi 13, jeudi 14 et vendredi 15 février
(entrée libre dans la limite des places disponibles)

LES RENCONTRES EN GIRONDE **Tout ce qu'il me reste de la Révolution**
mardi 19 février à CRÉON, 20h30 au Ciné Max Linder (13 rue du Docteur Fauché)

LES RENCONTRES SE DÉCENTRALISENT EN DORDOGNE

Parallèlement aux Rencontres à Bordeaux, journée **Sport, éducation des filles et cinéma**

jeudi 14 février à BOULAZAC, Studio 53 (médiathèque Louis Aragon, espace Agora)

à partir de 9h30, même programme que le lendemain à l'Utopia (voir pages 11 et 13)

avec la participation de Nicole ABAR et Anne SAOUTER, l'expo Egalisport,
en collaboration avec la FSU 24

MASTER CLASS ALAIN GUIRAUDIE

dimanche 19 février à 18h

ILS SONT PARTENAIRES DES RENCONTRES

LA CLÉ DES ONDES 90.1, la radio
qui se mouille pour qu'il fasse beau

RIG radio locale basée à Blanquefort

HSE, département Hygiène, sécurité et
environnement, Université de Bordeaux

Dépt. **Arts du spectacle**, Université Bordeaux-Montaigne

EBABX, École supérieure des Beaux-arts de Bordeaux

ALCA, Agence livre, cinéma et audiovisuel
en Nouvelle Aquitaine

LES NOUVELLES DE BORDEAUX ET DU SUD-OUEST
Hebdomadaire de la fédération de la Gironde du PCF

COMPTINES, librairie jeunesse

LA MACHINE À LIRE, librairie indépendante

KRAZY KAT, librairie café BD

LE MUSÉE D'AQUITAINE, 20 cours Pasteur à BORDEAUX

Les Rencontres ont
le soutien de



BORDEAUX
MÉTROPOLE



Espaces Marx

explorer, confronter, innover

NOUVELLE AQUITAINE-BORDEAUX-GIRONDE

15 rue Furtado - 33800 BORDEAUX

Association Loi 1901

Agrément éducation populaire 33/522/2007/039

SIREN 410 168 744_C.C.P. Bordeaux 9 587 84 A 022

espaces.marxBx@gmail.com

Tél. 05 56 85 50 96 ou 05 57 57 16 55

Fax 05 57 57 45 41

<https://espacesmarxaquitainebordeauxgironde.wordpress.com>

Cinéma UTOPIA

5, place Camille Jullian_33000 BORDEAUX

Tél. 05 56 52 00 03

www.cinemas-utopia.org/bordeaux/

L'équipe des 16^e Rencontres

Jean-Pierre Andrien, Jean-Claude Cavignac,
Marie-Thérèse Cavignac, Jean-Paul Chaumeil,
Claude Darmanté, Françoise Escarpit, Guy Latry,
Monique Laugénie, Jean-Pierre Lefèvre,
Chantal Puyravaud, Cécile Renaut, Pierre Robin,
André Rosevègue, Patrick Sagory, Vincent Taconet,
Patrick Troudet
remercient nos invités,
réalisateurs et réalisatrices, critiques et enseignant-e-s,
militant-e-s et syndicalistes, qui nous aideront à sortir
de ces Rencontres plus intelligents et plus forts,
avec le plaisir en partage.

AMÉNIÉ DU CINÉMA
C'EST PAS DU CINÉMA
L'ÉQUIPE DES 16^e RENCONTRES

